

1.Introduction:

Rares sont dans la littérature française, les écrivains qui ont avec autant de talent écrit autant de pages. Dans tous les genres littéraires: poésie, roman, critique. Et qui ont su établir de façon si pertinente des liens avec des écrivains, des artistes, des lieux des événements. Michel Butor est ce cas très particulier et singulier. Unique au vingtième siècle dont l'oeuvre par la diversité de ses thèmes, de ses objets, de ses rythmes, de ses couleurs a comme incessant point de départ et de retour. Le monde entier qu'il a parcouru dans tous les sens et qui en est très satisfait par de multiples traductions, Michel Butor est un des écrivains français contemporains les plus lus à l'étranger.

Né le 14 septembre 1926, Michel Butor aura 80 ans cette année. Auteur de quatre romans, dont la fameuse *Modification* qui lui vaut le Prix Renaudot en 1957 et le situe parmi les protagonistes du Nouveau roman. Michel Butor se tourne bientôt vers d'autres genres littéraires: l'essai, la poésie, la pièce radiophonique. Il invente de nouvelles formes textuelles, comme dans *Mobile* (1962), multiplie les oeuvres réalisées avec des artistes contemporains et, parcourant le monde, transfigure

chaque pays visité en autant de nouveaux livres. La plupart des français qui conservent l'ensemble de sa correspondance, des manuscrits et de nombreux livres créés avec des artistes, pensent qu'il est un grand écrivain de notre temps.

La substance des images poétiques de l'eau dépend du degré de profondeur de la pénétration de l'imagination au sein de l'élément. Aussi l'auteur va-t-il commencer par une analyse des images qui jouent en surface sans véritable participation à la vie intime de l'eau, images faciles et fugitives qui « matérialisent mal » et que l'imagination produit aisément au contact des eaux claires, brillantes et printanières.

Les images superficielles de l'eau possèdent néanmoins une cohérence en raison de l'unité de l'élément qui fonde les images, qui est non seulement support d'images, mais aussi apport d'images. La recherche des principes de cohésion des images de surface permet donc le passage d'une poésie des eaux à une métapoétique de l'eau. [1,p.35]

2. La Modification

La *Modification* fait d'abord revivre nos rêves d'enfants: il suffit d'avoir joué au chemin de fer électrique pour se sentir touché. Tout le roman se déroule dans un train de grande ligne parti pour un très long trajet Paris_Syracuse. Avec Michel Butor nous imaginons l'intérieur d'un compartiment: les lignes fonctionnelles de la boîte d'acier contrastent avec la mollesse faussement confortable des rideaux de coton et avec la poésie touristique qu'exalent quatre photos de paysages ou de monuments prestigieux. On songe aux rails et aux caténaires qui se croisent ou s'embranchent, puis vont se perdre tout droit dans l'horizon.

On peut très bien lire *La Modification* comme on lit Eugénie Grandet. Nous sommes à la gare de Lyon, le vendredi 15 novembre 1955 à 8 heures du matin: un homme monte en troisième classe dans le train qui partira pour Rome à 8 h 10. Il est bien vêtu d'un costume bleu, d'un manteau "poilu à doublure de soie changeante", avec une écharpe de grosse laine jaune. Il porte une valise de cuir vert. Il s'appelle Léon Delmont; il a tout juste quarante cinq ans. Il est marié depuis vingt ans et sa femme s'appelle Henriette. Ils ont quatre enfants deux filles et deux garçons. Léon Delmont habite 15 place de Panthéon. Sa voiture est une 15 CV Citroën, ce qui était alors la plus puissante voiture française sur le marché. L'héros est le directeur pour la France d'une firme italienne fabriquant des machines à écrire.

Léon Delmont part pour Rome à l'insu de ses patrons mais il a dit à sa femme qu'il y allait pour affaires.

Un héros dont le caractère est bien défini, type des cadres d'une firme internationale, se trouve engagé dans une aventure sentimentale parfaitement explicable. Nous voyons bien que les personnages et l'intrigue ne sont pas exactement présentés comme d'habitude, mais après tout

Balzac connaissait déjà la technique du retour en arrière. Sous cet angle *La Modification* est une oeuvre plaisante. C'est l'histoire connue de l'homme entre deux âges et entre deux femmes et qui préfère au bout du compte son repos qu'il le trouvera avec l'image de l'eau. Léon Delmont est bien vivant, on le rencontrerait dans la rue, les comparses sont joliment dessinés. Les descriptions précises de promenades dans Rome ont toujours du charme. Voilà un roman qui fait passer le temps agréablement. [2,p.55]

3. Le Thème De L'eau:

Comme nous le savons l'eau est le secret de la vie.

L'obsession de l'eau hante l'imagination de Bachelard mais aussi l'imagination de Butor. Or celui-ci était l'élève de Gaston Bachelard. Comme il a fait dans des ouvrages devenu classiques: comme par exemple *La psychanalyse du feu et L'eau et les rêves*, Butor met l'accent aussi sur ce thème. Il ressent dans la profondeur de l'objet la présence d'un des quatre éléments l'eau, le feu, la terre et l'air.

Quand on lit *L'emploi du temps*, on est frappé de la ville du feu. si l'on passe à *La Modification*, on s'aperçoit, mais il faut mettre un peu plus d'attention, que la rêverie de Léon Delmont s'organise autour du thème de l'eau. voici quelques détails: chacune des briques sont baties les maisons de Bleston est imaginée comme du feu enfermé dans un parallépipède de terre: dans *LA Modification* les briques évoque un liquide qui est le sang. Nous trouvons par exemple [3, p.45]: la ville paraissant dans toute sa rougeur profonde, le sang ancien suant de toutes ses briques teignant toute sa poussière "IL faut bien comprendre que, dans ces conceptions alchimistes, l'eau est la substance fluide qu'on retrouve dans tous les liquides: le sang, le vin, l'huile, le lait, le pétrole, sont des eaux de couleurs, de saveurs et de viscosités diverses. La neige est de l'eau solide: une vitre, un miroir sont aussi de l'eau durcie puisque nous donnons le nom de glace. L'important ce que le même objet, une brique, qui était du feu éteint, devienne un liquide figé.

On peut remarqué que le feu n'est pas absent dans *La Modification* mais l'eau occupe une place très importante dans ce roman; commençons par des remarques en apparence futiles, mais dont l'accumulation est curieuse. Il n'est pas anormal qu'il pleuve beaucoup pendant le voyage (2)

de Léon Delmont. Nous sommes en novembre, mais enfin il pleut beaucoup. On note que les parapluies et les imperméables sont nombreux. Nous pouvons nous étonner cependant que sur les six camions que Léon Delmont aperçoit sur les routes le long de la voie, cinq soient de camions de pétrole ou de lait [3,p.14,44,98,100,258]: et l'aube, c'est l'heure où dans les villages italiens roulent "pésamment les voitures des laitiers" [p.249].

Avez-vous remarqué qu'on se lave beaucoup dans *La Modification*? On s'y lave les mains [3p39,81,84], on s'y baigne aussi [3,p44,p63], ou bien l'on se fait une simple toilette [3, p85,143,271], tandis que les femmes se rafraichissent [3,p113,165,264] et on remarque que s'essuyer les mains et la bouche est plusieurs fois répétés.

Passons à d'autres types d'eaux: il est certain que l'on ne peut aller de Paris à Rome par chemin de fer sans longer un lac, la mer, sans longer ou traverser des fleuves: [3,p47] par la fenêtre nous verrons déboucher un motocycliste "entre une grange et un bosquet près d'une mare". Dans le village nous retiendrons le château d'eau; à Joigny nous ne connaissons que le reflet du bourg dans l'Yonne.

À Rome, il y a beaucoup de fontaines et qui sont très célèbres dans le monde entier. Mais on peut se demander si Butor n'a pas voulu lier subtilement l'amour de son personnage pour Rome et la bien aimée avec le thème de l'eau dans le roman.

En tout cas comme on se lave fréquemment, on boit beaucoup au fil des pages, on boit 7 fois du café, 6 fois du café au lait, 8 fois du thé, 7 fois du vin, 3 fois de l'alcool et 3 fois des boissons "rafraichissantes". Ce qui frappe surtout, c'est que jamais Butor n'indique les effets de la nourriture sur le corps, alors qu'à plusieurs reprises est décrit le bien être causé par la boisson (par

exemple)[3,p.189,195]; autrement dit ,se nourrir est un acte indifférent mais boire fait pénétrer en nous une substance agissante. [4,p.78]

tout naturellement, l'angoisse qui étreint Léon Delmont dans ses songes se traduira par la vieille métaphore de la soif [3,p.236,237]. Car l'eau et tout le vocabulaire qui se rattache à cette notion vont fournir d'innombrables métaphores dans *LA Modification*. Nous ne pouvons pas donner toute la liste. Les rêves de Léon Delmont sont pleins de l'image d'un fleuve [3, p206,211,219]. Au fil des pages nous rencontrons "une lente houle de coteaux" [3,p.63] un fleuve de voitures place du Théâtre- Français [3,p65], ou l'idée qu'en 1955 s'achève "une des grandes vague de l'histoire "[3,p277]. Il n'est pas justement qu'aux losanges de la grille chauffante qui ne deviennent "des vagues "[3,p96], et les draps du lits qui ne deviennent 'une infranchissable rivière de lin"[3,p43]. La fraîcheur ,si elle n'est pas excessive, est une vertu ,d'ailleurs imprecise pour une chambre[4,p.123], pour une lumière[3,p.131].La voix de Virgile "baigne "de fastueuse demeure[3,p.72], tandis que la présence de Cecile "baignait"les souffrances physiques de Léon Delmont et les apaisait [3,p.257].Donc Léon Delmont ne se lave pas seulement le corps mais aussi son état d'âme el l'âme encrassé par toute sorte de cauchemars[3,p.250] .Nous allons voir comment l'eau joue un rôle très important dans l'imagination du poète Butor et même dans l'imagination de Léon.

4. L'eau: Symbole Feminin

Butor insiste sur l'eau, comme beaucoup d'écrivains, parce que l'eau lui révèle "la Mère"et la bien aimée.

La psychanalyse a montré que, sentimentalement, la nature peut apparaitre comme une projection de la mère et que l'amour éprouvé à son égard s'enracine dans un sentiment plus ancien, l'amour pour la mère. La mer, en particulier est, pour tous les hommes, un symbole maternel. Ainsi, la mère marque-t-elle de son signe des images très diverses. «Aimer une image, c'est trouver sans le savoir.

une métaphore nouvelle pour un amour ancien. [5,p.92] Ces images fortement valorisées sont matérielles plus que formelles. Pour en apporter une preuve, Bachelard va étudier des images littéraires où les eaux des lacs et des rivières reçoivent des apparences laiteuses, autrement dit des "métaphores lactées". Il montrera que ces métaphores insensées illustrent et expriment un amour inoubliable. [6,p.22]

Nous avons vu que, pour l'imagination, tout liquide est une eau. Si l'on poursuit plus loin l'enquête dans l'inconscient, on s'aperçoit que toute eau est un lait. L'eau devient un lait dès qu'elle est chantée avec ferveur par le poète et qu'apparaît un sentiment passionné pour la maternité des eaux. Ainsi, dans la poésie de la mer de Michelet, la mer est maternelle; l'eau est un lait; sur les rivages se gonflent des seins qui nourrissent toutes les créatures. [1,p.56]

Une image familière de la poésie des eaux est celle de la beauté lactée d'un lac éclairé par la lune. La séduction qu'exerce cette image sur les poètes les plus différents ne s'explique pas par les formes ou les couleurs mais par la matière. En effet, quelles sont les conditions objectives qui déterminent la production de cette image? Pour qu'elle se présente, il faut que la clarté lunaire soit diffuse, que la surface soit faiblement agitée de manière à ce qu'elle ne reflète pas le paysage avec précision. Il faut donc que l'eau devienne doucement opaque.

Mais cela ne suffit pas à évoquer l'image du lait. Cette image n'a ni son principe, ni sa force du côté de la donnée visuelle. Pour justifier cette image il faut lui intégrer d'autres composantes dont la nature n'est pas visuelle. Lesquelles?

Ce sont celles par lesquelles se manifeste l'imagination matérielle: tiédeur de l'air, douceur de la lumière accompagnant la paix de l'âme. L'image matérielle du lait donne une matière à une impression heureuse de calme. « Le calme de l'homme imprègne de lait les eaux contemplées. »

Gordon Pym dans les mers polaires racontée par Edgar Poe: l'eau est chaude, elle

Qu'on se refere à l'exploration de perd sa transparence et prend une nuance laiteuse. On n'a pas affaire à la mer prise dans son aspect général mais à une matière tiède et blanche. Ce n'est pas un spectacle qui inspire l'auteur, mais un souvenir heureux, le souvenir du lait nourricier. Maternisée, l'eau apparaît comme un ultra-lait, celui de la Mère des mères, de la Nature Mère. Bachelard trouve chez Claudel, chez Saint John Perse des images ayant même origine.

Cette valorisation substantielle n'est pas la seule qui marque l'eau d'un caractère profondément féminin. Dans la vie rêvée de tout homme apparaît une seconde femme, l'amante ou l'épouse. Elle aussi sera projetée sur la nature. À titre d'exemple Bachelard propose un rêve de Novalis. Le rêveur rencontre un bassin et il est pris d'un « désir insurmontable de se baigner ». Aucune vision

l'y invite. C'est la substance même de l'eau touchée de ses mains et de ses lèvres qui l'appelle. Le rêveur descend dans le bassin et des images naissent de la substance de l'eau comme d'un germe. Ces images se fondent l'une dans l'autre pour devenir des êtres visibles qui entourent le rêveur. « Il semblait que dans ce flot se fût dissous un groupe de charmantes filles qui, pour un instant, redevenaient des corps au contact d'un jeune homme. [1,p.71] Voici donc une image matérielle où l'eau, dans sa profondeur et non dans ses reflets, apparaît comme "de la jeune fille dissoute" ou comme "une essence liquide de jeune fille". L'eau devient femme, non à partir d'une vision, mais d'un toucher. Au contact de l'eau, le rêveur touche l'impalpable, l'irréel.

On trouvera chez d'autres auteurs des métaphores de même type. Renan parle de flots qui « se résolvaient en jeunes filles » et Edgar Quinet écrit : « Que de fois en nageant dans un golfe écarté, j'ai pressé avec passion la vague sur ma poitrine ! ... L'écume baisait mes lèvres. » [1,p.82]

On ne peut expliquer ces images en s'intéressant uniquement aux formes. Ce sont des images matérielles. Pour comprendre leur dynamique, il faut la relier à la dynamique des éléments matériels. C'est la

Un autre caractère est présent dans le rêve de Novalis et souvent associé à la féminité et à la maternité de l'eau : l'eau comme élément berçant. Parmi les quatre éléments, l'eau seule peut être un élément berçant. La barque peut susciter le même type de rêveries. La barque romantique, remarque Bachelard est un « berceau reconquis ». « L'eau nous porte. L'eau nous berce. L'eau nous endort. L'eau nous rend notre mère. » Michele parle d' « un océan de rêves sur le mol océan des eaux ». Le rêve sur les flots est aussi une composante importante de la poésie de Lamartine: « Il me semblait nager moi-même dans le pur éther et m'abîmer dans l'universel océan. » L'eau nous invite au voyage imaginaire, à un voyage dans l'infini.

« C'est près de l'eau, c'est sur l'eau qu'on apprend à voguer sur les nuages, à nager dans le ciel. »

5. L'eau Purifiante De L'état D'âme:

L'imagination matérielle trouve dans l'eau un symbole pour la pureté. Il s'agit, précise Bachelard, d'un symbole "naturel", relativement indépendant des valeurs culturelles. Examiner comment s'effectue cette valorisation d'une matière élémentaire, telle est la tâche d'une psychologie de l'imagination de l'eau.

La pureté de l'eau rêvée par l'imagination ne se réfère pas à la connaissance rationnelle. C'est une valorisation étrangère à l'hygiène et à la chimie, qui repose sur une expérience visuelle et sensuelle. Boire une eau pure et fraîche lorsque l'on a soif est un plaisir. La beauté de la rivière souillée par les

hommes soulève notre indignation. Les métaphores diverses désignant une eau impure, amère, mauvaise, s'unifient dans une répugnance indépendante des défauts objectifs que révélerait une analyse scientifique. Ainsi, au dix-huitième siècle, l'auteur d'un ouvrage préscientifique exprime-t-il son dégoût d'une eau

« amère, nitreuse, sulfureuse, bitumeuse, nauséabonde », tous ces mots n'exprimant « rien d'autre que la somme des grimaces d'un buveur. [1,p.58]

Au regard de l'inconscient, l'impureté est nocive de multiples manières et l'eau impure est accusée de tous les méfaits. Elle est une substance active du mal. Il y a, certes, « des rêveurs en eau trouble », des rêveurs de l'eau noire et impure, de la vase. Mais le manichéisme de l'eau pure et de l'eau impure n'est pas équilibré. La balance morale penche du côté de la pureté, du bien.

De même que la pureté, la purification ne relève en rien d'un souci d'hygiène et de propreté. Les rituels de purification ne tiennent aucun compte des qualités objectives de l'eau. À l'eau est

demandée une pureté active et substantielle de sorte que, par la purification, on participe à une force rénovatrice.

Une simple aspersion peut suffire pour laver moralement l'âme impure. C'est là une loi de l'imagination matérielle : la substance valorisée peut agir en quantité infime. Si une goutte d'eau pure suffit à purifier un océan, inversement, une goutte d'eau impure suffit à souiller un univers. Tout dépend de l'action rêvée par l'imagination. Elle peut rêver le bien ou le mal. L'imagination matérielle est dynamique. L'eau pure et l'eau impure ne sont pas seulement pensées comme des substances, mais comme des forces. La matière rêvée devient une volonté.

Au rêve de purification est lié le rêve de rénovation que suggère une eau fraîche. Remarquons tout d'abord que la fraîcheur peut être attribuée à des choses fort diverses: un paysage, un tableau, un texte littéraire... Bachelard propose une analyse psychologique, sinon une psychanalyse, de la métaphore de la Fontaine de Jouvence. Cette métaphore repose toujours sur un ensemble complexe

d'impressions sensibles. L'impression que l'eau fraîche réveille peut être éprouvée par chacun de nous. Parce qu'elle réveille, elle rajeunit le regard que la nature des choses est extirpé. «Tout ce que le cœur désire peut toujours se réduire à la figure de l'eau.»

6. Conclusion

L'analyse littéraire que nous venons de faire montre très bien que la substance de l'eau a une authenticité dans les écrits de Butor. Si l'écrivain est hanté par le rêve d'une substance, il ne peut changer d'obsession chaque fois qu'il entreprend un ouvrage nouveau. Pour Bachelard cette hantise fait l'unité souterraine de l'oeuvre d'un artiste. Nous venons de mettre l'accent sur le thème de l'eau qui est enraciné au plus profond du projet poétique de Butor.

Quoi qu'il en soit faisant suite à un roman rouge et or *La Modification* est un roman vert et bleu couleur de l'eau: il suffit de rappeler qu'en 1955, en France, la plupart des compartiments de 3ème classe étaient verts que la valise de Demont est verte [3,p.9]. Son costume est bleu [3, p.12] sans parler de "l'épaisse lumière bleue".

Dans la *Modification* l'obsession de l'eau est un trait du caractère ou du tempérament de Léon Delmont, nous rentrons dans le domaine du psychisme des personnages, qui fait partie de la poésie la plus traditionnelle du roman.

On peut dire finalement que le réseau des images est si habilement tissé que tout "baigne dans une atmosphère parfaitement spécifique et plausible".

CONFLICT OF INTERESTS

There are no conflicts of interest

LA BIBLIOGRAPHIE

- [1] Bachelard Gaston, (1942) *L'eau et les rêves*, Paris, José Corti.
- [2] Albères René Marill(1964), *Michel Butor*, Paris, édition universitaires, coll,"classique du xxe siècle.
- [3] Michel Butor (2006), *Oeuvres complètes, La Modification*, vol 1, édition de la différence.
- [4] Raillard Georges (1988), *Butor*, Paris, Gallimard, coll, (la bibliothèque idéale).
- [5] Bachelard Gaston (1985), *La psychanalyse du feu*, Gallimard, Paris, Folio essai.
- [6] Maelti-Malters Jennifer (1992), *Michel Butor*, Amsterdam, Rodopi.